

# Au-delà de la carte postale

Les trois âges de Vauban : limites d'un éco-quartier

David Gaillard\* & Laurent Matthey\*\*

Fondation Braillard Architectes

16, rue Saint-Léger, CH — 1205 Genève

david.gaillard@braillard.ch, laurent.matthey@braillard.ch

**Résumé :** Cette contribution interroge la capacité des éco-quartiers à transformer la fabrique urbaine. Pour ce faire, elle s'intéresse au cas d'un des modèles européens : Vauban, à Fribourg-en-Brisgau (Allemagne). Ce quartier est en effet suffisamment ancien pour essayer d'y lire le futur urbain qui s'y dessine. L'hypothèse voulant que les éco-quartiers constituent une avant-garde écologique à la pointe du changement du mode de faire la ville et la société (« les éco-quartiers laboratoires d'un urbanisme vertueux ») est discutée au regard de deux matériaux. Le premier, iconographique, donne lieu à une lecture de paysage. Le second matériau, des entretiens semi-directifs, est mobilisé à titre de soutien de l'analyse iconographique. Le mode de restitution retenu est celui de la description herméneutique. Il suit un fil rouge, celui de la mutation du script (un scénario du bon usage de la ville) inscrit dans ce bout de ville.

**Mots-clefs :** éco-quartier, quartier Vauban, paysage, script, limite, herméneutique.

**Abstract:** this contribution explores how eco-neighborhoods transform the urban fabric. To do so, it focuses on one of the European models: Vauban, in Freiburg im Breisgau (Germany). As a matter of fact, this neighborhood is sufficiently old to warrant an attempt at understanding the urban future that is being outlined within it. The hypothesis that eco-neighborhoods are a sort of ecological avant-garde, at the forefront of change in urban and societal terms ("eco-neighborhoods as laboratories of a virtuous urbanism"), is discussed building on two materials. First, iconographic documents allow interpreting the landscape. The second material — semi-directed interviews — is mobilized to support the iconographic analysis. Results are given through a hermeneutical description that follows the narrative of change in script (a scenario of proper urban use) in this fragment of the city.

**Key-words:** eco-neighborhood, Vauban neighborhood, landscape, script, limit, hermeneutic.

## 1. Retour sur images

Dans un ouvrage célèbre, André Corboz (1983) utilisait la métaphore du palimpseste pour expliciter certaines propriétés territoriales : quand le regard « gratte » le territoire, des strates de temps et de sens différents réapparaissent à la surface. La notion de palimpseste a connu un succès variable. Parfois critiquée. Le plus souvent reprise dans des cercles de plus en plus étendus à mesure que son usage donnait de l'extension à son objet.

Le territoire mais aussi la ville, le paysage, devenant des lieux où mobiliser la métaphore devenue notion, sinon concept. C'est dans cette veine que s'inscrit cette brève contribution. Utilisant une entrée théorique qui est celle du paysage comme palimpseste, notre projet est certes celui d'une anamnèse — faire émerger ce que la rhétorique du marketing urbain a occulté, faciliter un retour du refoulé — mais cette anamnèse doit être comprise en tant qu'elle est critique.

Nous souhaitons en effet mobiliser cet embrayeur dans le cadre de l'analyse d'un objet urbanistique particulier, celui des éco-quartiers. Ceux-ci sont, dans la littérature francophone, généralement posés comme des laboratoires, des lieux où penser et tester la ville durable à venir (Schaeffer, Ruegg, Litzistorf-Spina, 2010 ; Souami, 2009 ; Lefèvre, Sabard, 2009 ; Charlot-Valdieu, Outrequin, 2009 ; Tribout, Manola, Castillo, Ardila, Charre, 2008 : 22), que ce soit du point de vue de la gestion des déchets et des rejets (Emilianoff, 2007), de la diffusion de comportements écocitoyens, des modalités participatives de production du bâti (ARENE, 2005), de la bonne gestion des mixités ou enfin de leur capacité à contenir l'étalement urbain en offrant une alternative crédible aux aspirations résidentielles périurbaines.

Or, en dépit de toutes ces promesses, le scepticisme demeure. D'aucuns voient dans les éco-quartiers la forme douce d'un « nouvel évangile technocratique » (Emelianoff, Theys, 2000), qui tend à s'imposer par l'intermédiaire d'un « kit écoquartier » — comprenant panneaux solaires thermiques et voltaïques, pompes à chaleur, système de récupération de l'eau de pluie — témoignant de l'avènement de la voie écotكنولوجique à suivre (Bonard, Felli, Matthey, 2010). D'autres y voient un « nouvel hygiénisme » (Matthey, Walter, 2005). L'écocitoyenneté supposant une « bonne conduite écologique » et l'intégration des nouveaux arrivants donnant parfois lieu à un rite agrégatif au cours duquel ils sont invités à signer une charte, qui marque l'entrée dans un nouveau mode de vie. Cette « nouvelle doxa » (Cassaigne, 2009) mobiliserait une chimère effrayante, celle d'une qualité totale, monde merveilleux des moments heureux.

Enfin, on s'est inquiété de savoir si ces éco-quartiers constituaient effectivement les embrayeurs d'un changement de paradigme urbanistique ou s'ils s'inscrivaient dans quelque chose d'un inéluctable retour du même, celui d'un modèle qui se répliquerait indépendamment du contexte (Bonard, Matthey, 2010) ou s'hybridant (Matthey, Gaillard, 2011 — à paraître) selon les lieux et les acteurs. Les écoquartiers font ainsi, ou école, ou débat.

Dans ce contexte, il a semblé intéressant de revenir sur un lieu fort de la fabrique des éco-quartiers, le quartier Vauban à Fribourg-en-Brisgau (Allemagne). En effet, ce quartier est à présent suffisamment ancien pour essayer d'y lire le futur urbain qui s'y dessine, singulièrement du point de vue de la capacité des quartiers écologiques à changer la ville en changeant les comportements des habitants. Ce que nous aspirons donc à discuter, c'est l'hypothèse voulant que les éco-quartiers constituent une avant-garde écologique à la pointe du changement du mode de faire la ville et la société.

Pour ce faire, nous mobiliserons deux types de matériaux. Le premier, iconographique, a été recueilli, à Vauban, au mois de mars 2011. Ces photographies ont été saisies sur le mode de la dérive urbaine, telle que thématisée par les situationnistes (Debord, 1958 : 18-23) puis par les géographes comportementalistes et humanistes des années 1970 (Matthey, 2008), c'est-à-dire en se laissant guider par la successions des ambiances

urbaines. Sur les 365 images ramenées de ce « safari urbain », nous en retiendrons 8 ci-après, nous intéressant à ce que les images nous disent de la fabrique des éco-quartiers et de leur capacité à changer les comportements (certains itinéraires filmés sont disponibles sur : <http://www.facebook.com/FondationBraillardArchitectes> –sessions des 21 et 22 mars).

Le second matériau consiste en des entretiens semi-directifs (n = 12) réalisés entre 2007 et 2011, eux aussi à Fribourg-en-Brisgau, auprès d'habitants, d'architectes, de membres associatifs et de responsables municipaux. Ces entretiens ont principalement consisté en des récits de vie et en des récits de projets urbains (certains, filmés, sont disponibles sur : <http://www.braillard.ch/vauban>). Ce deuxième matériau est surtout appelé en soutien de l'analyse iconographique.

Le mode de restitution retenu est celui de la description herméneutique. Postulant que la capacité des éco-quartiers à modifier la fabrique urbaine réside dans le pouvoir d'imposition d'une norme matérialisée dans un construit (un scénario du bon usage de la ville), nous chercherons dans un premier temps à identifier le « script » (Akrich, 1987) associé au quartier Vauban, pour approcher sa subversion dans les pratiques quotidiennes des habitants et le renforcement de nouveaux acteurs (des promoteurs privés). Dans un deuxième temps, nous focaliserons sur une des inscriptions matérielles de ce script : les limites externes et les limites internes (interparcellaires) du quartier, que nous approcherons du point de vue de leurs transgression et réinterprétation dans les pratiques quotidiennes des habitants du site.

## 2. Genèse

L'histoire est connue. Début des années 1990, Fribourg-en-Brisgau est une ville en croissance. Le logement est en crise. La municipalité développe un projet de densification au nord-ouest de la ville (Rieselfeld) ; quasi simultanément — et en réponse à la pénurie de logements —, des mouvements alternatifs et étudiants occupent une friche urbaine (une caserne française occupée de 1953-1992) d'environ 40 hectares au sud-ouest de l'agglomération. Les « squatteurs » revendiquent un droit de participation à l'aménagement d'un quartier à venir. Un forum citoyen — le Forum Vauban — est créé, qui se structure en groupes de travail (énergie, transports et mobilité, architecture, participation) et requiert des fonds auprès de l'Union européenne pour payer des professionnels (selon le mode de l'advocacy planning), notamment un architecte, une spécialiste de la mobilité, un journaliste.

De son côté la Ville travaille. Elle achète des terrains. Elle développe un plan localisé. Symétriquement, le Forum Vauban formule des contre-projets ; il enrôle des architectes venus d'ailleurs. Avec la Ville, un plan d'urbanisme est coproduit qui enregistre les revendications citoyennes, qui reconnaît l'expertise habitante. L'habitude d'une intervention régulière dans le cadre du master plan se prend alors, dans la valorisation du quartier Vauban à Fribourg-en-Brisgau du consensus et du processus itératif. Le mythe Vauban est né, qu'une bonne communication aidera à croître. Vauban se pose comme l'exemple réussi d'un quartier écologiquement performant, produit

dans une logique de co-construction. En atteste une iconographie choisie, diffusant le modèle d'un urbanisme coloré, naturalisé et végétalisé (Figure 1). Le quartier Vauban est désormais l'icône de la ville à venir, douce et conviviale, et institue simultanément Fribourg-en-Brisgau à l'avant-garde du développement durable, singulièrement des green technologies. La ville aspirant même au statut de capitale verte de l'Allemagne.

Cette genèse révèle les premiers éléments du script attaché au quartier Vauban. Celui d'un projet participatif, initialement alternatif et étudiant, qui se construit dans un dialogue entre initiatives citoyennes et pouvoirs publics ; celui d'une démarche portée par des valeurs écologique et citoyenne (participation et co-gestion) matérialisée dans l'icône du tri sélectif. Mais le script attaché au quartier Vauban mobilise d'autres éléments, bien sûr.



Figure 1 — Vauban prospectus. Crédit : CC BY 2.0. David Gaillard, 2011.



Figure 2 — Vauban underground. Crédit : CC BY 2.0. David Gaillard, 2011.

### 3. Lire le paysage, fragmenter la synthèse

Le matériau iconographique récolté permet une fragmentation de la synthèse. La personne qui s'essaie à dériver dans le quartier Vauban, qui tente de mobiliser un regard qui gratte le paysage pour en faire émerger les strates est confronté à trois Vauban, trois habiter différents.

Le premier Vauban est celui de l'occupation « alternative » du site : juxtaposition de roulottes et de bâches, dans un habitat informel qui déroge aux principes d'isolation HQE sans contrevenir à l'idéal d'une société à 2000 Watts et d'un monde décroissant. Sur un site qui devait être occupé par un bâtiment administratif dévolu à l'accueil d'entreprises des green technologies recherchant un certain effet vitrine, ce sont les principes d'un urbanisme éphémère que découvre le regard de la personne en dérive. Celui d'un Vauban underground (Figure 2) qui ne renonce pas à la production d'un espace public de qualité (pour parler comme les « professionnels de la profession ») qui reste politisé : en bordure de route, des parterres fleuris sont entourés de pierres blanches ; des pancartes clament le « mensonge » du « capitalisme vert » [« Grüner Kapitalismus ist eine Lüge »]. En arrière plan, une tente attend d'abriter des moments de sociabilité : autour d'un verre ou d'un morceau de fromage. Tout au fond, un Vauban plus pérenne se dessine.

Le deuxième Vauban (Figure 3) est celui du quartier modèle, co-construit dans le rapport de force déjà évoqué, qui a habilité chacun des acteurs. Le regard de la personne qui dérive découvre un urbanisme de baugruppe, qui a laissé les savoirs habitants s'exprimer. L'expertise de ceux qui habitent le lieu a favorisé l'orientation optimale des bâtiments, qui s'inscrivent désormais dans la catégorie d'un habitat passif. La diversité des couleurs signifie la diversité des singularités qui ont collectivement participé à la production du lieu.

Ce deuxième Vauban se prolonge dans un Vauban 2 prime, celui de Solar Settlement. Radicalisant le dispositif en faisant entrer ce bout de ville dans la catégorie de l'habitat positif (c'est-à-dire : globalement producteur d'énergie). De même, le jeu sur la différenciation des façades est reproduit, tout en s'inscrivant dans un certain contrôle : les habitants ont choisi la couleur à l'intérieur d'un spectre défini par un artiste contemporain. Ici, pas de photos. Les habitants commençant à être lassés des incessants déplacements de groupes touristiques dans leurs ruelles privées. La personne qui dérive a préféré s'abstenir.

Le troisième Vauban est celui des extensions récentes (Figure 4), le plus souvent liées à des opérateurs privés. L'écoquartier a donné une nouvelle légitimité au fragment de ville en friche que constituait l'ancienne caserne française. Il l'a valorisé. Le processus bottom up laisse place, sur ces marges de Vauban, à d'autres logiques de production de la ville. Là ce sont des loft aériens (« luft loft ») et des locatifs qui sont produits. Jusqu'ici espace tampon, l'espace non construit à proximité des grands axes de transports qui bordent le périmètre de Vauban s'urbanise donc petit à petit. Ces nouveaux développements — initiés depuis 5 à 6 ans —, butent à présent contre la voie de chemin de fer et investissent graduellement la zone industrielle adjacente, apportant un peu de mixité fonctionnelle et sociale au quartier.





Figure 3 — Vauban baugruppe. Crédit : CC BY 2.0. David Gaillard, 2011.



Figure 4 — Vauban loft. Crédit : CC BY 2.0. David Gaillard, 2011.

Cet urbanisme du promoteur se manifeste dans les gabarits des bâtiments, leur mode d'implantation, un rythme et une expression en façade beaucoup plus neutre (Figure 5). Il s'incarne encore dans une végétalisation plus convenues des espaces publics, notamment un usage classique de la haie de thuyas. Ce retour interroge de fait la capacité des éco-quartiers à changer les logiques de fonctionnement de la fabrique urbaine, le passage à l'échelle supérieure des principes de la ville durable expérimentés dans le laboratoire de Vauban 2, le pouvoir de dissémination des éco-quartiers.





Figure 5 — Vauban thuyas. Crédit : CC BY 2.0. David Gaillard, 2011.

De fait, ces trois âges de l'éco-quartier sont constitutifs de trois Vaubans (Figure 6), qui inscrivent spatialement trois modes d'habiter la ville durable. Le premier alternatif et communautaire, le deuxième participatif et coopérateur, le troisième locatif et dépastélisé. D'autres Vauban pourraient être identifiés. Celui de la Caserne par exemple, dont l'enveloppe symbolise le point 0 du quartier, la mémoire militaire du site (Figure 7).



Figure 6 — Les trois Vaubans. Source : © GoogleMaps.



Figure 7 — Vauban 0 (au fond les traces de la caserne). Crédit : CC BY 2.0. David Gaillard, 2011.

Tous ces Vaubans s'élaborent néanmoins autour de l'idée d'un habitat HQE ou d'autres éléments typiques du script : habitat écologique, recours à des énergies renouvelables, aire urbaine sans voiture (d'où une chaussée affectée en terrain de jeu pour les enfants, mais aussi un espace public investi par une nature peu contrainte). Selon des intensités diverses, le script est rappelé dans les trois Vaubans par des inscriptions matérielles (panneaux d'interdiction de circulation ou de stationnement, marquage au sol, obstacles à l'automobile). De même, les pratiques attendues par l'ordre moral matérialisé dans le territoire sont soutenues par des objets-relais, qui endossent un rôle d'actants : garages silo aux confins du quartier, local à vélos et poubelles de tri sélectif bien en évidence, en bordure d'un jardin sur rue.

Mais le rapport entre ces différentes entités n'est pas immédiat. Des seuils filtrent leurs rapports, dessinent des Mondes urbains. Il n'est dès lors pas inintéressant de s'intéresser aux limites de ces espaces, en se demandant ce qu'elles disent de l'entre-soi, de la socialité, qui s'élabore dans les éco-quartiers. D'autant que le traitement urbanistique des frontières participe du code moral inscrit dans le lieu, du rapport au monde souhaité, que ce soit du point de vue du proche voisinage (frontière entre parcelles) ou de la société élargie (frontière externe des quartiers Vauban).

Du point de vue des frontières vis-à-vis de l'extérieur par exemple, il n'est pas inutile de rappeler que le site s'élève sur une friche militaire, une caserne construite sous le Troisième Reich puis occupée par l'armée française. Ce Vauban 0 procède d'un urbanisme défensif, marqué par des impératifs fonctionnels (contrôle des accès : une entrée ; une sortie) et sécuritaires (défense de la place d'armes : une enceinte). La requalification de la friche a bien entendu défait le dispositif sécuritaire. Le quartier Vauban reste néanmoins enclavé. L'accès aux véhicules est restreint, les autres « portes » (ponts, passages sous-voies) sont réservés aux piétons (pour éviter le trafic de transit), les rues sont en cul de sac... Le site est lui-même enclavé



puisque limité d'un côté par une rivière, d'un autre par une route à fort trafic, d'un autre enfin par des voies de chemin de fer. Les frontières externes de Vauban se sont néanmoins dilatées. On a vu précédemment qu'un Vauban 3 était né il y a quelques années.

Or, les nouvelles extensions (Vauban 3) induisent l'arrivée de nouveaux habitants (locataires plutôt que coopérateurs), une nouvelle implantation du bâti (perpendiculaire à la rue), des bâtiments plus massifs dotés de garages souterrains (au lieu de garages silos, en marge). Même si dès les prémices, le développement de projets immobiliers était souhaité, le script initial est « détourné ». Une forme urbaine métisse est en train d'émerger, portée par une promotion immobilière classique. On peut donc lire dans le paysage, dans les rapports entre les trois Vaubans, c'est-à-dire dans les zones d'interface entre les différents âges du quartier, la difficulté à maintenir dans le temps l'intégrité du programme initial du site<sup>1</sup>.

La gestion des frontières internes se pose ici comme un analyseur intéressant du métissage de l'ordre moral incarné dans l'espace Vauban. C'est donc sur elles qu'il convient à présent de porter le regard.

#### 4. À la limite, un retour de la privacité

Le regard du visiteur en dérive découvre en effet de nombreuses modifications de l'aménagement des limites entre les parcelles. Des petites transgressions qui manifestent ce que Michel de Certeau (1981) appelait un « art de faire », une réappropriation « rusée et décentralisée » des usages prévus — autrement dit : anticipés et souhaités — lors de la production du lieu. Une réappropriation du script préfigurant potentiellement une évolution plus profonde du quartier qui peut interroger puisqu'elle a rapport à une réinterprétation de la privacité.

Les valeurs d'un habitat communautaire, qui figure au rang des éléments structuraux du script du quartier Vauban, se manifestent dans le traitement des frontières entre les parcelles des différentes habitations. Bien sur, ces valeurs d'un habitat communautaire ne posent pas comme principe l'abolition des frontières, mais prescrit plutôt un traitement différencié entre un jardin sur rue (front yard) ouvert (limites inexistantes) et un jardin sur cour (back yard) fermé (via des dispositifs végétaux diversifiés, aérés et souples, non standardisés). Il est en effet postulé qu'un front yard ouvert invite à un autre rapport à la chaussée et à son usage (notamment comme espace de jeu pour enfants). Un tel dispositif, typique de l'habitat pavillonnaire en bande, n'est pas spécifique à Vauban, puisqu'elle est typique du logement ouvrier.

Couplé à une chaussée libérée de l'automobile, l'aménagement retenu pose toutefois un certain nombre de problèmes. À commencer par celui lié au fait que les enfants jouant dans la rue, courant les uns après les autres les autres, enjambent les parterres souples à la manière de sauvages. Ils endommagent au passage fleurs et autres agréments végétaux. Or, la discussion parents-parents est parfois difficile. Même si l'on partage un

---

<sup>1</sup> Notre propos n'est pas de dire qu'il existe des frontières étanches entre les trois Vaubans. Bien entendu les groupes hétérogènes qui constituent ces différents Vaubans se mêlent, se rencontrent et produisent du vivre ensemble.

même idéal communautaire, des convictions écologiques analogues. Ce d'autant qu'il est remarquable que des différences très fortes persistent, parmi les habitants, dans les conceptions de ce qu'est une bonne éducation. Les manières d'éduquer les enfants diffèrent. On relève par exemple un clivage entre les tenants d'une scolarisation classique et les partisans d'une éducation alternative, incarnée par l'école Steiner, que les premiers jugent parfois trop permissive. De fait, la manière la plus aisée de résoudre ces controverses consiste en l'installation de barrières, en l'aménagement de haie (Figure 8). Installations qui, si elles restent formellement conformes à l'esprit du lieu définissent les linéaments d'une privacité.



Figure 8 — Vauban privacy. Crédit : CC BY 2.0. David Gaillard, 2011.



Figure 9 — Vauban palissade. Crédit : CC BY 2.0. David Gaillard, 2011.

Les front yard ouverts font encore problème en raison du nombre important de visiteurs qu'accueille, année après année, le quartier Vauban (environ 10 000), d'autant qu'un certain nombre de ces visiteurs n'hésite pas

s'immiscer dans les jardins pour observer les intérieurs. En réaction, c'est un dispositif plus important qui est développé. Dans certains cas, une paroi en bois de deux mètres de haut entoure totalement le jardin sur rue. Par ailleurs, la typologie généreuse des front yard aurait le désavantage de favoriser les effractions (« les voleurs qui en profitent pour pénétrer chez l'habitant » [une habitante]). Ce qui justifie d'autant plus le renforcement des frontières (Figure 9).

Enfin, il apparaît qu'en dépit des grands idéaux communautaires, les voisins sont trop présents, d'autant plus que le quartier est essentiellement résidentiel. Autrement dit : « on croise tout le temps les mêmes personnes, des fois on se demande s'il faut à chaque fois les saluer et s'arrêter discuter » (une habitante). La forte communalisation de l'espace public introduit ainsi un certain besoin de privacité, déjà évoqué précédemment. Ce besoin est renforcé dans les nouvelles constructions, celle de Vauban 3, où les habitants ont une plus grande latitude de choix entre vie communautaire et privacité. D'aucuns relèvent par exemple que ces résidents participeraient moins à la vie associative et aux réunions.

## 5. Hybridation du modèle, instabilité du script

Ce jeu avec les limites, le travail de détournement de l'homme habitant, interroge la pérennité du script, qui, graduellement s'hybride, intègre de nouveaux usages en même temps qu'il influence généralement la conception des façons d'habiter durablement le monde. Le modèle d'éco-quartier qui s'est développé à Vauban 2 a certes fécondé l'extension au Nord, vers les voies de chemin de fer. Mais la fabrique urbaine qui a prévalu à la production de ce troisième Vauban marque aussi une revisitation du modèle par des sociétés immobilières qui en modifient le code moral. Cette plasticité du modèle et de son script n'est bien entendu guère étonnante. Elle interroge néanmoins la capacité des éco-quartiers à se poser comme les laboratoires pérennes d'un « urbanisme vertueux ». La réponse à cette question ne fait d'ailleurs aucun doute pour les habitants de Vauban 1, les premiers occupants du site démilitarisé. On se souviendra de la banderole (Figure 2) : « le capitalisme vert est un mensonge ».

Les trois Vaubans qui se dessinent au-delà de la carte postale, leurs rapports d'influence croisée, permettent de questionner les articulations spontanées du quartier durable à la ville entière et ceux qui la font. Cette articulation donne en effet lieu à la production d'écotones<sup>2</sup>, de milieux d'interface, dans lesquels les « écosystèmes » en contact acquièrent des propriétés nouvelles. Dans ces écotones, c'est bien un tiers espace qui est produit, un espace d'hybridité « qui rend possible l'émergence d'autres positions » (Rutherford, Bhabah, 1990).

Mais cette logique écotonale nous renseigne également sur une caractéristique fondamentale des éco-quartiers (Matthey, Gaillard, 2011 — à

---

<sup>2</sup> Par analogie avec les écotones des biogéographes. Pour rappel, le terme écotone désigne « les zones de transition entre deux écosystèmes, les marges des grands biomes », selon la définition qu'en donne G. Hugonie dans le dictionnaire en ligne de géographie : Hypergééo ([http://hypergeo.free.fr/article.php3?id\\_article=273](http://hypergeo.free.fr/article.php3?id_article=273); consulté le 26.04.06).



paraître), celle d'être tout sauf des modèles au sens de Françoise Choay (1980). Leur production et leur pouvoir de dissémination relèvent en effet de ce caractère incertain qui est celui des « objet-frontière » (Star, Griesemer, 1989), permettant à chacun des acteurs concernés de tordre la notion de manière à l'approprier à ses besoins ou au contexte. Eminemment tactique et malléable, l'éco-quartier est sans doute un bon outil pour tirer la ville vers un peu plus de durabilité. Mais, de « dérive et dérivation » (pour détourner une expression de Bonard et Capt, 2008) on peut néanmoins s'inquiéter de ce qu'il restera de son code génétique instable.

## 6. Bibliographie

- AKRICH M., (1990), « De la sociologie des techniques à une sociologie des usages: l'impossible intégration du magnétoscope dans les réseaux câbles de première génération » in *Techniques et Culture* n°16, pp. 83-110.
- ARENE, (2005), *Quartiers durables. Guide d'expériences européennes*, Ile-de-France.
- BOUTAUD B., (2009), « Quartier durable ou écoquartier ? », in *Cybergeog — Revue européenne de géographie*, pp. 1-4. Consulté le 01.02.2010. (<http://cybergeog.revues.org/index22583.html>)
- BONARD Y., MATTHEY L., (2010). « Les éco-quartiers: laboratoires de la ville durable. Changement de paradigme ou éternel retour du même ? » in *Cybergeog — Revue européenne de géographie*, pp. 1-9. Consulté le 01.02.2010. (<http://cybergeog.revues.org/index23202.html>)
- BONARD Y., CAPT V., (2009) « Dérive et dérivation. Le parcours urbain contemporain, poursuite des écrits situationnistes ? », in *Articulo – Journal of Urban Research*, pp 1.12. Consulté le 04.04.2011. (<http://articulo.revues.org/1111>)
- BONARD Y., FELLI R., MATTHEY L., (2010). « Les écoquartiers contre la ville productiviste » in *Sarkophage* n° 18, p. 14.
- BONARD Y., GAILLARD D., SCHAEFFER V., (2008), « Genève/Lausanne. Enjeux sociaux et quartiers durables », in *Urbanisme* n° 363, pp. 56-60.
- CASSAIGNE B., (2009), « La ville durable », in *Projet* n° 313, pp. 78-83.
- CERTEAU M. de, (1980), *L'invention du quotidien*, Paris, UGE.
- CHARLOT-VALDIEU C., OUTREQUIN P., (2009), *L'urbanisme durable. Concevoir un écoquartier*, Paris, Le Moniteur.
- CHOAY F., (1980), *La règle et le modèle. Sur la théorie de l'architecture et de l'urbanisme*, Seuil, Paris.
- CORBOZ A., (1983), « Le territoire comme palimpseste », in *Diogène* n° 121, pp. 14-35.
- DEBORD G., 1958, « Théorie de la dérive », in *Internationale situationniste*, n° 2, décembre, pp. 18-23.
- EMELIANOFF C., (2007), « Les quartiers durables en Europe. Un tournant urbanistique ? », in *Urbia — Les cahiers du développement durable* n°4, pp. 11-30.
- EMELIANOFF C., THEYS J., (2000), « Les contradictions de la ville durable », in Theys J. (dir.), *Développement durable, ville et territoire*, Paris, MELT-DRAST, pp. 53-63.

LEFÈVRE P., SABARD M., (2009), Les écoquartiers. L'avenir de la ville durable, Rennes, Apogée.

LEMONIER M., (2008), « Éco-quartiers. Les pionniers font école », in Diagonal n° 178, pp. 41-42.

LEROY A., (2010), « Écoquartiers, topos d'une écopolitique ? », in La Revue internationale des livres et des idées. Consulté le 01.02.2010.  
(<http://www.revuedeslivres.net/articles.php?idArt=490>).

MATTHEY L., GAILLARD G., (2011 – à paraître), « La norme et le label. Production de la norme et logiques d'hybridation dans la fabrique de la ville durable : le cas des écoquartiers » in Lieux communs – les Cahiers du LAUA, n°14.

MATTHEY L., (2008), Le quotidien des systèmes territoriaux : lecture d'une pratique habitante. Généalogie et description herméneutique des modalités de l'habiter en environnement urbain., Berne, Peter Lang.

MATTHEY L., WALTHER O., (2005), « Un « Nouvel hygiénisme » ? Le bruit, l'odeur et l'émergence d'une new middle class », in Articulo — Revue de sciences humaines n° 1. Consulté le 01.02.2010.  
(<http://articulo.revues.org/931>).

MEEDAT, (2008), Écoquartiers, projets remarquables. Leicester n° 131. Consulté le 01.02.2010.  
(<http://www.ecoquartiers.developpement-durable.gouv.fr>).

Rutherford J., Bhabha H.K., (1990), « The third space. Interview with Homi K. Bhabha », in Rutherford J. (ed.), Identity : community, culture, difference, London, Lawrence & Wishart, pp 207-221

SCHAEFFER V., RUEGG J., LITZISTORF-SPINA N., (2010), « Quartiers durables en Europe. Enjeux sociaux et processuels », in Urbanisme n° 371, pp. 27-32.

STAR S.L., GRIESEMER J., (1989), « Institutionnal ecology, « translations » and boundary objects: amateurs and professionals on Berkeley's museum of vertebrate zoologie », in Social studies of science n° 19(3), pp. 387-420.

SOUAMI T., (2009), Éco-quartiers, secrets de fabrication. Analyse critique d'exemples européens, Paris, les Carnets de l'info.

TRIBOUT S., MANOLA T., CASTILLO Y., ARDILA A., CHARRE S., (2008), « Quartiers durables en Europe : entre génie de l'environnement et développement urbain durable », Colloque Les défis du développement durable. Une réflexion croisée entre Brésil et France, Sao Paulo, SENAC — IUP.

## 7. Les auteurs

David Gaillard est chargé de recherches à la Fondation Brillard Architectes à Genève. Il réalise actuellement une thèse sur la mobilisation du paysage dans la conduite de projet urbain et périurbain.

Laurent Matthey est directeur scientifique à la Fondation Brillard Architectes et responsable de recherche à l'Institut de géographie de l'Université de Lausanne. Il conduit et réalise des recherches dans le domaine des politiques urbaines, de la production des paysages de ville et des nouvelles modalités de l'urbanisme.